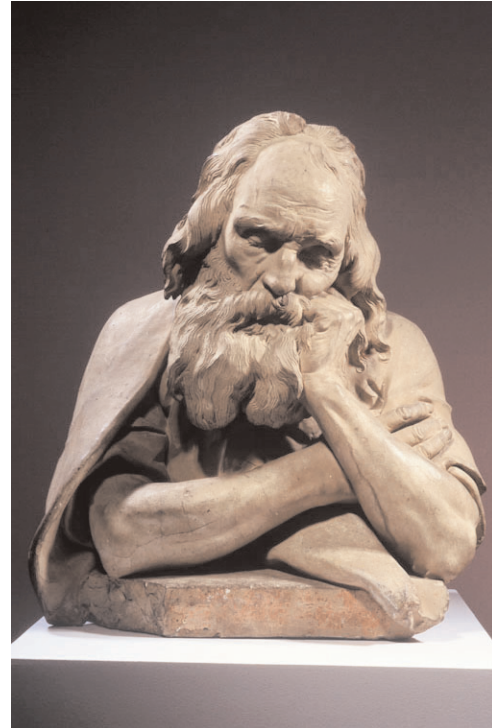


## LES ÂGES DE LA VIE



*Narcisse*, Jean-Pierre Cortot - Paris, 1787 - Paris, 1843  
1818, marbre, 0,72 x 1,16 x 0,48m  
Cliché musées d'Angers, photo P. David



*Viell homme endormi*  
Philippe-Laurent Roland Pont à Marcq (Nord), 1746 - Paris, 1816  
1771-1776, Terre cuite  
Cliché musées d'Angers, photo P. David

### *A propos des œuvres*

#### **Narcisse, Jean-Pierre Cortot , 1818**

La sculpture de marbre représente un adolescent nu et assis ; dont les jambes allongées se croisent sur le sol. Le poids du buste relevé est soutenu par l'un des bras posé fermement sur le sol, tandis que l'autre bras est au repos ; le dos de la main touche à peine le socle. Des vaguelettes gravées sur un angle du socle évoquent de l'eau. La tête du jeune homme se penche vers la surface liquide et son regard semble se perdre dans la contemplation de son image. Il esquisse d'ailleurs un sourire à l'adresse de son reflet. La main droite presque en suspension pourrait laisser imaginer que Narcisse vient de chercher une nouvelle fois à capturer son image dans l'eau, tandis que les baguettes posées près de lui témoignent de tentatives antérieures.

Cortot choisit de représenter Narcisse dans toute la jeunesse d'un visage plein, imberbe, d'un corps souple et délié, à peine sorti de l'enfance. Il a d'ailleurs choisi le marbre, que les sculpteurs destinent habituellement aux figures féminines et aux enfants. La surface du corps est lisse et brillante ; mouvement du corps en torsion crée des plis sur l'abdomen du jeune homme. Seuls les cheveux bouclés créent des jeux d'ombres délicats autour du visage, dont les traits rappellent les canons de beauté de la statuaire grecque : long nez droit, paupières légèrement débordantes sans indication de la pupille, bouche gracieuse. Seules quelques veines du marbre non homogène viennent animer le dessin des jambes fines.

Cette sculpture présente un point de vue privilégié, sur le visage de Narcisse. Toutefois le sculpteur a accordé de l'importance au dos du personnage, dont le mouvement de contorsion du corps permet un traitement subtil des volumes, omoplastes, squelette que l'on devine sous la peau.

#### **Le mythe de Narcisse**

Le personnage de Narcisse est tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, mais il existe plusieurs versions de ce mythe. Narcisse est le fils du dieu fleuve Céphisse et de la nymphe bleue Liriopé. D'une beauté exceptionnelle, mais d'un caractère très fier, la légende raconte que le jeune homme repousse brutalement l'amour de la nymphe Echo. La déesse Aphrodite cherche alors à le punir en le rendant amoureux de sa propre image.

Il reste au bord de l'eau des jours entiers pour contempler son reflet et cherche à saisir son image à la surface, en vain. L'une des versions indique qu'un jour, en voulant l'embrasser, il se noya, d'autres disent qu'il finit par dépérir puis à en mourir. C'est alors que les dieux le transforment en une fleur, couleur de safran, dont le centre est entouré de pétales blancs. C'est le Narcisse.

Le destin de Narcisse était déjà tracé. En effet à sa naissance, le devin Tirésias, à qui l'on avait demandé si l'enfant atteindrait une longue vieillesse, avait répondu: "*Il l'atteindra s'il ne se voit pas.*"

### **Vieil homme endormi, Philippe-Laurent Roland, terre cuite, 1771-1776**

Pour ce vieillard endormi, Roland choisit la terre pour matériau et la forme d'un buste. Le vieil homme a une tête lourde, qui repose sur sa main gauche, tandis que l'autre main vient se poser en croix sur son autre bras. La tête baissée est presque totalement occupée par la longue chevelure et surtout par une barbe fournie. Le visage émerge de ces masses ondulées et striées par les outils : un front haut et dégarni, le nez droit et des pommettes saillantes. Les arcades sourcilières marquées créent des ombres fortes dans les orbites, comme pour protéger les yeux clos, ourlés de leurs cils. Le corps de l'homme est traité dans toute sa vérité et présente les traces manifestes du temps : le front est ridé, les veines sont visibles près de la tempe et sur les bras dénudés. Par ailleurs, il est vêtu d'une chemise aux manches retroussées et porte une cape sur les épaules.

La terre craquelée par endroits contribue à l'effet de décrépitude de cet homme âgé, bien que ces accidents soient postérieurs à la réalisation de l'œuvre et une conséquence de la fragilité du matériau et des difficultés de conservation des œuvres en terre. Cet homme âgé semble épuisé, à bout de force, bien que sa corpulence et sa barbe laissent deviner qu'il a été un homme fort et viril. Lassitude ou recueillement vers un monde intérieur ? Comment interpréter ce corps relâché ?

Est-ce le portrait d'un homme ou plutôt une étude, à laquelle les étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts étaient soumis. Parmi les exercices figurait celui dit de la "tête d'expression", qui consistait à donner forme à un sentiment sous les traits d'un visage, par exemple : "la douleur", "la pitié" ou encore "la fierté mêlée de mépris". On sait par David d'Angers, élève de Roland, que ce buste a été réalisé à Rome durant sa formation d'artiste. Il en admirait la "vérité incroyable" et concernant ce buste de vieillard, que son maître lui a d'ailleurs donné : "l'expression de l'âme qui se reflète sur le visage de l'homme, c'est le soleil resplendissant d'une lumière vive".

### ***La confrontation de ces deux œuvres, Éléments pour une réflexion pédagogique***

#### **Jeunesse éternelle et perfection des mathématiques**

Le sujet de Narcisse, son traitement en marbre rappelle les nus académiques réalisés d'après les sculptures antiques, notamment celle des adolescents (les kouros grecs du VII<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècle). Cortot est d'ailleurs à cette époque un jeune pensionnaire de l'Académie de France à Rome (la Villa Médicis) et comme tous les artistes de son époque il se forme en effectuant le voyage à Rome pour regarder et s'inspirer de l'art antique. Il a probablement vu des copies romaines de sculptures grecques.

Ce qu'on appelle "le nu académique" est fondé sur l'observation des sculptures de la Grèce antique et sur la conception de la perfection du corps développée au V<sup>ème</sup> siècle av J.C. (Polyclète, Phidias). Les grecs anciens développent un art, dans lequel la beauté résulte de la combinaison des mathématiques (les proportions) et de la vitalité plastique (le rythme). L'idéal est le corps nu de l'athlète, qui exalte la force, l'énergie et l'harmonie. La beauté reflète l'harmonie du corps et de l'esprit. L'art grec représente donc des jeunes gens au corps nu et svelte, soit des adolescents, soit des guerriers et des athlètes au corps musclé.

L'art grec classique répond à des codes de représentation, qui ne tiennent pas compte de la réalité physique du corps, mais de son idéal exprimé par des mesures et des proportions entre les différentes parties du corps. Le nombre dérive du rapport de la longueur de la main et celle de l'avant-bras ou bien entre la mesure du pied et celle de la jambe ou encore de la tête et de la taille totale de la personne. C'est un archétype qui exalte la jeunesse éternelle aussi bien que sa croyance en la perfection des mathématiques.

Cette fascination pour le nu antique a beaucoup influencé les artistes, notamment à la Renaissance avec Michel Ange (l'homme aux bras ouverts est inscrit dans un cercle ou dans un carré), mais jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle avec Pablo Picasso et Henry Moore.

## ***Pour prolonger la réflexion***

Autres oeuvres des collections :

### **Les âges de la vie**

Ce thème a souvent été traité par les artistes, soit sous forme allégorique, soit comme objet de recherches anatomiques et plastiques.

*Saint Jérôme et Saint Sébastien*, attribué à Pietro Vannucci (dit Il Perugino), vers 1445-1523 : l'un est un jeune homme, l'autre a l'âge de la maturité.

*Le temps amenant la vérité*, anonyme, Venise, XVII<sup>ème</sup> siècle (vers 1640-1660) : d'un côté une femme est dans la plénitude de son rayonnement (tient un soleil dans la main) , à côté d'elle un homme d'âge plus mur se dirige vers la droite (où l'on devine tapis dans l'obscurité la mort et son attribut traditionnel : la faux)..

### **La vérité du corps**

*La vierge, Saint Jean Baptiste et un ange adorant l'enfant*, Florence, vers 1470

(détail des veines gonflées sur la main de la vierge), voir fiche Les représentations du corps, du stéréotype à plus de réalisme

*Voltaire*, Houdon, 1778 : les traces de la vieillesse

### **Les atteintes au corps**

*Saint Sébastien* de Jan Thomas van Ypren : l'anatomie et le traitement de la musculature est inspirée des canons de l'art grec. Le corps est affecté par les blessures dues à son supplice. Voir aussi le traitement du corps du Christ dans les Crucifixions, par exemple *La Descente de croix de Colijn de Coter* (début XVI<sup>ème</sup> siècle), où le visage du Christ présente les traces de la mort.

Voir les corps blessés dans les scènes de bataille, parmi lesquelles : *La Mort de Priam* ou *La Dernière nuit de Troie*, Pierre-Narcisse Guérin, 1822-1823

*Silène ivre* (entourage de Pierre-Paul Rubens), milieu XVII<sup>ème</sup> siècle : corps déformé par les excès, bien éloigné des canons de beauté masculine.

### **Le choix des matériaux**

Les matériaux n'étaient pas choisis au hasard. On leur accordait une valeur morale. Ainsi le marbre coûteux était souvent réservé aux sujets nobles, aux héros, divinités ou pour la représentation des femmes et des enfants. Le bronze convenait mieux aux sujets réalistes ou pittoresques, aux formes tourmentées impossibles à tailler dans le marbre, mais aussi aux figures d'hommes.

Voir fiche Figures de l'enfance